

LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF A PARIS

AYMÉ DELYON

S'adresser chez Léon Vannier, Libraire-éditeur, 19, quai Saint-Michel

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Magnétisme animal. — Paris en Zig-Zag, Aymé Delyon. — *Etudes littéraires*, Louis de la Vallée — *Contes en Zig-Zag*, Aymé Delyon. — *La Marseillaise de 1884*, Achille Butruille. — FEUILLETON : *La Gouvernante Modèle*, Erual.

Le 4^e concours du Zig-Zag, est ouvert pour finir le 1^{er} janvier 1885. Les conditions sont les mêmes, savoir : 2 francs pour unique prix d'entrée, nombre illimité de lignes, vers ou proses édités ou non. 1 franc pour section de jeux d'esprit, au choix même de l'écrivain pour nombre et grandeur. Les récompenses sont : abonnement annuel ou partiel au journal si l'on n'est abonné déjà ; autrement volume valant au moins trois francs ; le tout toujours accompagné d'un parchemin au nom du titulaire, primé dans un genre quelconque, qui sera imprimé ensuite à son choix aux conditions ordinaires de notre journal : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits ; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à trois journaux gratuits.

Magnétisme animal

Dimanche 2 novembre 1884, M. le docteur Perronnet a fait une conférence sur le magnétisme animal, dans le local du cercle de l'Union Sociale. Nous donnons en substance les pensées qu'il a développées devant un nombreux et sympathique auditoire et qu'il a prouvées à la fin de la séance par les expériences les plus démonstratives.

1^o Le docteur Perronnet affirme l'antiquité des faits de magnétisme animal : il attribue à des états nerveux, les actes que l'on prête aux pythonisses, aux sibylles, aux oracles, aux sorciers, etc., etc. ;

2^o Il dit que ces états nerveux (hypnotisme, catalepsie, somnambulisme, etc.) se produisent naturellement ou artificiellement, et que pour leur production artificielle tous les moyens sont efficaces si le magnétiseur et le magnétisé croient à cette efficacité ;

3^o Tantôt les sujets arrivent d'un seul coup à la perfection

cataleptique, tantôt ils passent par des phases successives qui permettent d'analyser dans tous ses détails le phénomène de l'hypnotisation ;

4^o Le somnambule est un automate qui accomplit inconsciemment toutes les volontés exprimées du magnétiseur et même après une éducation préalable, ses volontés non exprimées par le geste ou la parole (*suggestion mentale*) ;

5^o Le pouvoir de la suggestion mentale s'étend jusque dans le domaine des fonctions physiologiques (Dumontpailler, etc.) : ainsi le docteur Perronnet a purgé de nombreux sujets en état d'hypnotisme, en leur suggérant la pensée qu'ils absorbaient des substances purgatives. Il rappelle à ce sujet un médecin du XVIII^e siècle, Pechlin qui, dans son traité des *substances purgatives*, affirme que les purgatifs n'agissent pas si les malades ne croient pas à leur efficacité. La crédulité, nouveau Thabor, peut donc tout transfigurer chez les individus dont l'imagination est puissante.

6^o La lucidité magnétique, la double vue, la prédiction de l'avenir au moyen de somnambules sont des chimères ou du moins, des faits très rares dont nul criterium ne peut annoncer l'écllosion. Le docteur Perronnet cite les faits nombreux qu'il a observés : rien dans ces faits ne prouve l'existence de la lucidité magnétique ; les réponses de ses somnambules s'harmonisèrent toujours avec la pensée ou la passion dominante de l'interrogateur ; ils furent comme des miroirs qui réfléchissaient fidèlement l'état et les produits psychiques de ce dernier. En un mot, les faits attribués à la lucidité magnétique sont des faits de suggestion mentale. — Blâme énergique contre les médecins qui emploient des somnambules pour découvrir la vérité sur leurs malades ;

7^o Le docteur Perronnet s'appuyant sur des expériences personnelles (crises d'épilepsie coupées par l'hypnotisation, manies guéries par la suggestion mentale, etc., etc., etc.) affirme l'utilité du magnétisme animal dans la thérapeutique des névroses.

Il rappelle à ce sujet les docteurs Liébeault, Bernheim, Surville, Dureau, Charcot, Voisin, Dumontpailler, le baron du Potet, cet illustre maître.)

8^o Il rappelle que la loi autorise les médecins seuls à employer le magnétisme animal : car le manque de discernement

ou de probité dans l'usage de ce moyen peut-être suivi des plus graves conséquences.

9^o Des questions médico-légales d'une grande importance surgissent à propos de la suggestion mentale.

Le docteur Perronnet parle à ce sujet des travaux remarquables de M. Jules Liégeois, professeur à la Faculté de droit de Nancy.

La conférence de M. Perronnet se termine par l'exposition d'une théorie nouvelle (ondulationisme) qu'il a proposée le premier pour l'explication des faits de suggestion mentale. « Avec cette théorie simple, précise, naturelle, a dit une de nos célébrités médicales, la suggestion mentale fait son entrée triomphale dans la science. »

Nous renvoyons nos lecteurs au livre du docteur Perronnet sur le *Magnétisme animal* et à son article sur la *Suggestion mentale*, paru le 1^{er} novembre 1884, dans le journal *Science et Nature*. Livre et journal se trouvent à Paris, chez J.-B. Bailière, 19, rue Hautefeuille ; à Lyon chez H. Georg.

A. BAUSSIER,

Paris en Zig-Zag

Le diner des bas-bleus. — Hier, chez Notta, dit le *Gil Blas* du 6 novembre, quatrième diner des Bas-Bleus, légèrement attristé par une indisposition de la présidente, Mme Jeanne Thilda, qui heureusement était remise pour la soirée qui a suivi le diner.

Etaient présentes : Mmes Thilda, Camille Delaville, Bloch, statuaire, Mary Summer, Thysy, directrice d'un journal hollandais, Aymé Delyon, du Zig-Zag, Camée, Maurice Reynold, Lydie Faschkoff, la voyageuse, Mme le docteur Madeleine Brès. Quelques-uns de nos plus spirituels confrères assistaient aussi à ce diner, ainsi que M. Chandor, correspondant du *Standard* ; les docteurs Jauvier, Lelu, M. Becque, etc.

Après le repas parfaitement servi et très plantureux, Mme Danièle Davyle, des Français, une jeune artiste d'avenir, très belle et douée d'une voix superbe, a dit des vers de Mme Thilda et Delaville avec un grand succès ; puis M. et Mme Georges Clément ont chanté d'amusants duos, fort applaudis. En somme, fête très réussie.

On considère comme assurée la réception de M. Ludovic Ha-

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

25

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 71.)

PREMIÈRE PARTIE

— Que j'en éprouve autant de surprise que vous-même, mon ami, mais enfin ne se serait-il glissé quelque chose d'inédit, d'insolite dans les habitudes de la maison, dans son entourage, dans ses rapports sociaux... que sais-je ? moi... hélas ! j'ai pu souvent observer que la maladie dont Jules est menacé tient à des faits si minimes et si disparates... Vous en seriez étonné vous-même... une contrariété, un rien, et ce rien répété, renouvelé chaque jour, suffira dans des natures comme Jules pour leur allumer le sang d'abord, les annihilent ensuite en donnant ces fièvres, toutes si terribles dans leurs ravages homogènes.

— Ah ! dit l'interrogé jetant le cigare qu'il préparait... docteur, vous m'instruisez bien fatalement... cette fois je puis dire : quelle peur !... Bon Dieu ! quelle peur !... exclama-t-il encore.

Puis il se leva, arpentant la grande chambre comme un automate. Et Lachenal attentif étudiait une physionomie laissant deviner à l'œil exercé d'un Lachenal que l'hôte eût voulu parler, mais que cette fois-ci il ne l'oserait certainement plus.

— Voyons, monsieur Sumène, du courage !... Me méconnaîtrez-vous, insinua le confident... Un médecin est appelé à tout entendre, allez ! Vous êtes convaincu, je l'espère, qu'une avidité indiscrète de nouvelles ne me guidera jamais. Je suis venu parce que j'ai trouvé le mal assez gravement visible pour me forcer, par amitié vis-à-vis vous tous, à en extraire la racine, et...

— Major ! interrompit avec brusquerie le banquier, comment trouveriez-vous Mme du Boys ?

— Sous quels rapports ? demanda le praticien surpris.

— Sous tous les rapports possibles.

— Diable ! répondit Victor en riant, vous m'en demandez long, et comme une foudre encore, parce que, en toute sincérité, ajouta Lachenal avec l'unique sincérité inhérente à sa pensée, cette dame a toujours été pour votre serviteur une énigme vivante, ou mieux le sphinx égyptien ressuscité.

— Comment l'entendez-vous donc, docteur ? Je vous avoue que, dans mon for propre, à force de me creuser le cerveau, au lieu de devenir Oedipe, je serais bien aujourd'hui la pâture de tous les monstres.

— Celui-ci sera du moins un bien joli monstre, réfléchit La-

chena), qui sourit.

— Ah ! vous dites ?... Demanda le négociant en proie à une vivacité dont l'autre fut éfaré. Eh bien, je vous répéterai la question. Comment trouvez-vous donc cette dame sous tous les rapports ?

— Parlons d'abord du physique, puisque le physique s'impose en premier lieu. La sculpture du type juif dans toute sa fidélité, si...

— Oh ! exclama M. Sumène. En effet, c'est forcé d'y songer.. Cela ! cela même !

Et il se jeta presque sur le médaillon dont il détacha non moins vivement une Salomé antique...

— En effet, ce camée a tout le profil de Mme du Boys...

— Pour que cette similitude existe à ce point, il faut absolument que celle qui nous occupe sorte d'une souche d'Israélites, pensa Victor hautement.

— Elle ne nous en instruisit jamais, réfléchit M. Sumène à son tour...

— Diable ! plaisanta Lachenal, la belle Thérèse aura frémé de scandaliser tante Ursule.. Mais il me semble avoir entendu babiller Anna sur une fille de sa bonne amie... Par ce temps de photographie universelle, la mère doit posséder quelques exemplaires de son enfant... on pourrait s'assurer là, insinua l'analyste, si le type biblique de la mère serait... accident ou familial.

lève à l'Académie Française, nous enregistrons avec joie cette bonne nouvelle.

M. Vaucorbeil en mourant laisse libre, non un fauteuil, mais une direction à prendre. La discussion sera des plus intéressantes. Les noms déjà murmurés sont ceux de MM. Halanzier, Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, Perrin, Faure, Gaillard et Ritt.

M. Cavallo, satisfait de sa direction actuelle, songe peu à la changer; M. Perrin tient à rester au Théâtre-Français; parmi les proposés, paraît-il, le choix se portera sur M. Halanzier comme éminemment capable de se tenir, sous tous rapports, à hauteur de cette tâche difficile.

Aymé DELYON.

Etudes littéraires.

III

Les Rimeurs contemporains.

L'époque où nous vivons est, en ce qui concerne la littérature, remarquable par un fait singulier et cependant logique dans ses causes, rigoureux dans ses conséquences.

D'une part, le public est parfaitement indifférent aux Lettres en elles-mêmes. Il ne s'occupe ni de leur beauté ni de leur gloire. Il cherche son amusement, rien de plus. Il veut être distrait par des romans, bons ou mauvais, peu importe, mais intéressants. Il veut passer au théâtre des soirées agréables à rire avec des acteurs fôlâtres ou pleurer un peu avec les pathétiques. Mais un vrai goût pour les Belles Lettres, un engouement pour les auteurs, une préoccupation des beaux vers, un applaudissement pour la prose forte et saine, un entrain pour les joûtes d'esprit, enfin un goût littéraire général, comme au XVIII^e et au XIX^e siècle, il n'y en a pas.

D'autre part, le nombre des auteurs compte chaque jour, à mesure que celui des lecteurs sérieux diminue. Tout le monde se mêle d'écrire, tout le monde rime et s'imprime, sans consulter Minerve. C'est une furie. Toutes ces médiocrités encombrant les journaux et les revues. Toutes ces banalités ont des imprimeurs. La peste est moins mauvaise et moins répandue. Tous ces rimailleurs (car c'est là le maximum) remportent des prix aux concours et se croient des aigles et non des oies. Toutes ces vérailluses débitent leurs fadaïses plus ou moins rimées sur les estrades académiques ou les distribuent sous forme d'un volume à couverture jaune ou rose. *Que c'est une vraie diablerie*, comme disait Mme de Sévigné.

Ce choléra littéraire a sa raison d'être. Il n'y a plus de lecteurs lettrés. Les auteurs s'en servent à eux-mêmes. Les écrivains se lisent entre eux. Les rimeurs s'achètent mutuellement. Ils se font entre confrères, une petite gloire de camarades; dont le public réel ne se doute pas. Ils s'applaudissent, se congratulent, se grattent les échinés. Et puis ils disent: Voyez! nous sommes glorieux, réputés! Nous avons beaucoup de talent, puisque nos collègues le disent! Nous sommes des génies entre nous!

Il est juste de parler un peu de ceux qui valent quelque chose et d'accorder dans nos *Etudes littéraires* une place à quelques-uns de nos poètes contemporains.

Et d'abord il s'agit de M. Justin Bellanger, auteur de plusieurs ouvrages sur le théâtre, sur la philosophie, sur l'histoire, et qui se trouve en humeur de satire. Sous le titre de: *Damnations*, il a publié un volume orné de deux vignettes agréablement dessinées par son fils (1). L'ouvrage commence par une invocation à Dante, suivie d'une sorte d'introduction intitulée: *La Vision*. L'auteur raconte que pendant son sommeil Dante lui apparut et sur sa demande voulut bien le conduire dans les Enfers. Viennent ensuite dix nuits où comparaissent successivement, en proie à divers

(1) 1 vol. in-18 Jésus, de 156 pages, chez Fischbacher, éditeur, rue de Seine, 33, 1882. Prix: 3 fr. 50.

— ... Vous avez mille fois raison... et ce portrait n'est pas une vulgaire épreuve au collodion, mais bien une charmante peinture que Mme du Boys, l'attention même, a fait monter en bracelet riche pour Anna... Vous aller le voir, dit le père en sonnante. Charlotte parut.

— Priez Mademoiselle de venir ici...

— Mademoiselle est sortie avec Mme Ursule; faudra-t-il prévenir Mademoiselle dès son retour?

— C'est inutile, ordonna M. Sumène à la vieille femme de chambre qui sortit.

— Ecoutez docteur, une idée! J'espère que ma fille ne s'offusquera point d'une visite domiciliaire, je sais à quelques tiroirs prêts où sont cachés ses trésors!... Allons, nous viendrons peut-être à bout, vous et moi, de découvrir ce qu'il nous faut.

Arrivés dans la somptueuse chambre rose de l'enfant, les deux hommes se trouvèrent cependant assez perplexes aux pieds de ces armoires toutes remplies de chapeaux, de chiffons, de mille riens adorables. Le sérieux Lachenal, restait sur ses deux grands pieds, plus embarrassé pour trouver l'écrin à travers ce fouillis de colifichets que pour signaler la dernière artère possible au travers d'un corps humain, aussi demeurait-il debout, nous le répétons, et immobile, car le « paysan » de la vindicative et fière Marquise de Murs: ce glorieux paysan, toujours simple malgré ses grades son savoir immense, il se demandait avec une surprise progressante,

supplices: Don Juan, un charlatan, un boursier, un critique « qui sut marier l'orgueil à la sottise », un romancier immonde, un ladre, Françoise de Rimini, isolée, la reine Isabeau de Bavière, Cauchon, les Inquisiteurs, Catherine de Médicis, Charles IX, les favoris des Valois, Henri II, les casuistes, Escobar, Robespierre, Marat, Napoléon III (en balayeur), Satan (en gandin). L'ouvrage se termine par un épilogue où le Diable maudit les poètes. On voit que les sujets sont variés, quoiqu'ils aient une certaine unité de vues, qu'ils obéissent à un système et justifient amplement le sous-titre: *Epopée satirique*.

L'ouvrage aurait dû s'appeler *L'Enfer moderne*, puisqu'il continue la vision terrible du *grand padre Alighieri*. C'est un héritage lourd à recueillir que la mémoire du fameux prosaïste florentin; mais l'auteur, à force d'énergie, de verve, d'entrain et de véritable esprit satirique, s'en est fort bien tiré et fera certainement honneur à son père littéraire.

Le volume de M. Justin Bellanger se commence avec plaisir, se continue avec attrait. L'auteur qui appartient à l'école ancienne, non-seulement écrit avec correction et pureté, mais avec force et élégance. Son vers est rempli de nombre et d'harmonie, sa pensée de puissance et de loyauté. Il aurait pu varier un peu les coupes de l'alexandrin, ne pas le poser toujours par couples, ne pas l'arrêter presque invariablement de douze syllabes en douze syllabes; mais il n'y a pas songé et s'est abandonné à sa verve régulière et classique. Néanmoins, son livre vaut et vaut beaucoup. Il a d'ailleurs été récompensé par l'Académie française, et c'était justice.

Les Contes de la Revanche (1) agitent un drapeau rouge et noir: sang et deuil. Mais c'est une question terrible qui s'impose à l'avenir. Sans vouloir la traiter ici, contentons-nous de dire que ce livre, dont la matière est tirée en grande partie des Contes patriotiques en prose de M. Auguste Georget (fait assez curieux à noter) s'inspire d'une pensée vigoureuse et nette qui se poursuit altière et saisissante, et de plus en plus accentuée à travers tout l'ouvrage. Le cœur saigne et se reconforte à la fois à la lecture de ces contes si beaux par leur foi, si touchants par leur simplicité patriotique, dont la verve nerveuse et implacable, qu'entraîne un rare bonheur d'expression, semblent nous venger par anticipation des humiliations de l'année fatale. Le point de vue littéraire et poétique se trouve ici primé naturellement par l'idée et la question de forme, par le sujet en lui-même; mais il ne doit pas être oublié. Si la qualité primordiale des *Contes de la Revanche* est un ardent patriotisme, comme l'indique leur titre *dépouillé d'artifice*, ils se distinguent par d'autres mérites: la réalité pleine de naturel et de grâce, le vrai charme du genre choisi, l'émotion communicative et sincère à laquelle le lecteur ne peut échapper. Chacun de ces petits poèmes est comme un appel de clairon de bataille, un cri: *En avant*. On ne fait pas attention que la facture du vers est ici souvent pure et élevée. On est enlevé malgré soi par une rumeur d'armée, remué jusqu'aux larmes par une douleur fraternelle. Tout cela sent l'épée et la poudre. Presque toutes ces compositions ont été récitées sur la scène et y ont obtenu un succès vraiment français. Que les jeunes écrivains continuent donc leur œuvre tout à fait filiale. Qu'ils battent le fer pour qu'il soit chaud.

M. Ernest Ameline se présente à nous avec un bagage poétique de dix volumes, parmi lesquels nous citerons: *Fleurs aimées* (2), *Amours brisées* (3), *Une plage normande* (4), *Au Bivouac* (5), *Grèves et Falaises* (6). Le premier ouvrage se caractérise par la note *naturaliste*, le deuxième par la note sentimentale, le troisième par la même note que le premier, le quatrième par la note patriotique; le dernier participe de tous.

Les poèmes intitulés *les Amours brisées* sont au nombre de trois: *Insurgés*, *La chasse au blason*, *Une mère*. L'auteur nous apprend que cette œuvre n'est point un récit de pure invention, que le fond

(1) *Les Contes de la Revanche*, par René d'Assé et Auguste Georget, A. Ghio, Palais-Royal, 1 vol. in-18, Jésus, de 49 pages, prix: 11 fr., 1884.

(2) 1 vol. in-18 Jésus, chez Jouast; (3) id., 1880, 135 pages, prix 3 fr.

(4) Id. 1883, 42 pages, prix 1 fr., 4^e édition. (5) Id. 1883, 101 pages, prix 2 fr., 2^e édition. (6) 1884, 1 vol. in-18 Jésus, chez A. Ghio.

s'il fallait bien réellement autant de diverses somptuosités pour habiller une petite fille... Voyant l'immobilité sans solution du long major, M. Sumène se prit à rire.

— Eh bien! mauvais larron, est-ce de la sorte que vous m'aidez avec deux mains croisées derrière le dos... Et là, fiché sur le tapis comme Dieu Terme!... Courez donc à cette console et prenez tout d'assaut, on ne peut supposer, du reste, des pièges à loups desous les rubans ou les manteaux de Mignonne.

— Parbleu! Je vous admire, vous, à mon tour, riposta Lachenal non moins gaiement. Que diable voulez-vous que les grosses pattes d'un Victor Lachenal sachent jamais démêler dans ce fouillis mondain, à ces dentelles et ces gazes... Vous connaissez cela de longue date, aussi je comprendrai que vos doigts n'y causent aucun ravage pour l'économie de leur existence, mais moi n'ayant jamais pour m'aider dans mes recherches barbares que des instruments contondants, bon Dieu! moi je dépecerais tout ça comme avec un bistouri, et voyez la belle besogne pour autant de fines toilettes.

— Ah! cette fois, je le tiens! exclama M. Sumène, saisissant en effet l'étui de maroquin rouge dont le ressort poussé présentait au flegmatique Lachenal le radieux portrait de Marie!

— Dieux! la belle tête, ne put retenir le médecin... c'est cela.. mon cher! c'est le type juif plus parfait encore que chez la mère.

— Quelle délicieuse créature, quelle qu'elle soit! Existerait-elle ainsi?...

en est authentique et que sur les trois héroïnes qui y figurent, deux existent encore. Il a rendu avec un accent juste cette vérité qui, sans être absolument morale, est dramatique et attrayante.

Une plage normande forme un tableau consacré à la description de Villers-sur-Mer, village des baigneurs, voisin de Trouville, sur la côte de Normandie. L'auteur compare les deux stations marines. Il reconnaît Trouville comme plus fréquenté; Villers, comme plus champêtre, et prédit l'union future des deux villes. Il est toujours agréable d'entendre parler de l'Océan, surtout quand c'est en termes enthousiastes et poétiques.

M. Ernest Ameline a eu l'excellente idée de recueillir (avec des augmentations) un de ses volumes les plus réussis: *Au Bivouac*. Il a bien fait, et son succès est franc et de bon aloi; ce petit livre brûle des sentiments les plus nobles et les plus hauts, ce sont des épisodes militaires, aussi variés que bien choisis, qu'anime l'amour du pays, qu'enflamme son honneur, sinon sa victoire, car il s'agit encore de 1870. Chacun des récits de M. Ameline est à la gloire de notre patriotisme et de notre intrépidité. Voilà un de ces livres qui désarment la critique et dont on peut dire: cela fait du bien.

Si M. Ameline joint au feu du patriotisme un instinct dramatique qui lui fait poser parfaitement ses scènes et qui double l'effet de ses épisodes militaires, il ne s'en tient pas là et sait d'autres chants. Ses *Grèves et ses Falaises* ne se composent pas exclusivement de marine. Il a choisi un titre alléchant. Voilà toutes ces productions forment encore de petits poèmes dramatiques mouvementés, écrits en vers faciles, d'une abondance et d'un naturel qui rappellent un peu la prose. De ces sujets fort différents se dégage une pensée consolante, une conclusion morale.

On ne peut reprocher à M. Ameline un style pompeux, des allures prétentieuses. Son talent s'appelle simplicité, netteté, clarté. Il s'inspire de la vie réelle, nullement de la fiction. Il décrit avec exactitude, il raconte avec sincérité. C'est enfin un *naturaliste poétique* dans la bonne acception du mot.

Pétrarque fut traduit bien des fois, mais jamais d'une manière complète et satisfaisante. La suave mélodie des strophes originales perd une grande partie de son charme en passant par notre langue sévère. Le divin chanteur y laisse toujours quelques sons de sa lyre. L'amant idéal de Laure y prend quelque chose de positif, de trop précis. M. Jehan Madelaine n'a pas été effrayé par ces considérations (1). Il a montré au moins du courage. Je ne crois pas que son talent de tribun, de conférencier populaire l'ait rendu propre à ce genre de travail. Il y a, en effet, chez lui, plus de volonté que de réussite. Il a observé rigoureusement le système adopté par son modèle; mais dans ses cinquante huit sonnets, qui ne sont qu'un commencement, il s'est inspiré, sous le couvert du mot *traduction libre*, de l'idée de l'auteur qu'il a traitée à sa manière, en y introduisant des expressions modernes, des pensées du XIX^e siècle, qui font disparate avec celle du XIV^e siècle. Il y a de la force et de l'énergie, mais l'harmonie et la musique ont été oubliées. On ne sent plus l'italien ni le troubadour exquis de la belle Avignonnaise.

M. Jehan Madelaine fera bien de revenir aux choses vigoureuses, de retourner à sa tribune. Il réussira. Il est taillé pour ces luttes.

On voit quelle variété dans les poètes contemporains! Ceux-ci inventent, ceux-là traduisent. Les uns se rangent sous la bannière du vieux temps, les autres sous le drapeau du jour. Cependant l'École moderne est la plus suivie. Désorientée par la chute des Parnassiens, elle cherche une voie nouvelle, et, entre temps, va du réalisme de François Coppée au philosophisme de Sally Prud'homme et des brutalités de Richepain et de Rollinat aux mysticités d'Emmanuel des Essarts.

LOUIS DE LA VALLÉE.

Un autre de nos confrères, M. le vicomte Henri du Mesnil, a remporté le 1^{er} prix au concours du *Parnasse*, le 1^{er} prix au concours du *Trouvère*, un prix à la Société d'encouragement au bien, et il a en outre été nommé membre de l'Académie des Arcades de Rome.

(1) *Sonnets de Pétrarque*, traduction libre, première série. 1 vol. in-32 chez Fischbacher, 1884, prix: 2 fr.

— C'est ce dont nous serons juges tous dans quelques semaines, Mme du Boys devant amener sa fille en vacances à Neuville.

— Ma foi! franchement, assura Lachenal, vous aurez une visite à mon retour. Je serai curieux d'examiner l'original... pour le peu qu'on aperçoit du cou et des épaules, cette adolescente doit être douée d'une bien riche carnation.

— Je suis ravi, docteur, de vous entendre émettre cet axiome, lequel de suite a été le mien, avoua M. Sumène. Eh bien, croiriez-vous que Jules, incompréhensible du reste depuis des mois, que Jules, entr'autres sottises débitées comme de par un délire, à l'occasion de ce cadeau, a eu l'audace impossible de chercher une ressemblance entre cette céleste tête et celle d'une danseuse entrevue je ne sais trop où...

— Dans son imagination! je ne craindrais pas de l'avancer, interrompit Lachenal, qui en haussa imperceptiblement ses larges épaules. Mais, dites vite: Mme du Boys fut-elle présente à l'émission de cette découverte, que je taxerais de folle, même si votre fils nous entendait.

— Oui, docteur, c'est pénible à avouer, mais que trop réel pourtant. La mère fut là, et ce fut devant la mère qu'il émit cette proposition que j'ai aussi taxée d'insensée.

— Monsieur Sumène, prononça gravement Lachenal, cette jeune fille est pure, nous en répondrions, et Jules le jurerait même avant nous. Seulement, de la discussion naît la lumière. Une fois de plus,

CONTES EN ZIG-ZAG

Le Ramoneur

Dédié à Mesdames Verraud

— Non, d'abord, vois-tu, c'est inutile, ce pensionnat est une boîte, nous y sommes tourmentés, opprimés, tyrannisés, c'est à n'y plus tenir; je vais écrire à Gontran de venir me chercher.

Le nom du frère d'Ernestine frappa agréablement l'oreille d'Emilie et fit monter à ses joues une teinte rosée. ... Ah! les parlours des pensionnats!...

— Toutes les lettres sont lues ici, dit-elle, on ne laissera pas partir tes plaintes.

— Ce n'est pas le premier billet que j'envoie. Il y a un petit ramoneur qui demeure tout près. On ne va jamais en promenade du côté de la poste. Donc, je m'écarte des rangs, peu à peu je m'éloigne, je vole chez lui. Je reviens pour être tancée pendant que ma lettre part. Le malheur est que je suis consignée pendant la première promenade.

— Mais je ne suis pas de retenue, moi! s'écria la belle enfant, à laquelle l'espoir de se mêler d'une aussi ténébreuse affaire mettait l'eau à la bouche. Je porterai ta lettre à ce ramoneur incomparable.

Le frère fut fort irrité à la vue du noir porteur de messages. Resté seul au monde pour y piloter son écervelé de sœur, il se sentait succomber parfois sous cette rude tâche.

— Assez de plaintes, fit-il violemment, sans même le regarder, le gamin, s'il y a des instructions verbales avec ce papier, garde-les pour toi, et viens voir la cheminée du salon qui fume horriblement.

Un épouvantable carillon termina la phrase.

A peine Gontran eut-il ouvert la porte que sa sœur en larmes se jetait dans ses bras.

— Malheureuse enfant! tu t'es sauvée de la pension!

— Ah! j'ai bien fait pis!

— Pis! acheva-t-il épouvanté.

— Figure-toi, d'abord tu m'as mise dans une boîte infecte, une horrible maison où l'on nous accable de pensums... J'ai chargé Emilie, mon intime, à laquelle je parle toujours de toi, de te faire parvenir une lettre par le ramoneur. Elle y a couru pendant la promenade de ce matin... et elle n'est pas revenue.

Ce flot de larmes et de paroles s'était répandu dans l'antichambre.

— Le ramoneur est au salon, allons voir, dit Gontran les sourcils froncés.

Accroupi devant la cheminée, le bonhomme tremblait de tous ses membres comme quelqu'un qui en sait trop long sur une désastreuse équipée.

— Tu vas nous raconter...

Un autre carillon, mais un peu plus modéré, coupa la parole au maître de céans. Présageant quelque événement et curieuse comme toutes ses pareilles, la pensionnaire s'était précipitée sur la porte; elle l'ouvrit, s'effraya et se sauva, comme poursuivie par le diable, au fond de l'appartement. De plus en plus stupéfait, le héros s'avança et reçut une seconde bourrasque, sans que cette fois on se pendit à son cou.

Autre histoire, c'était une des religieuses

— Ah! monsieur, avez-vous vu Emilie et Ernestine? elles se sont enfuies! quel malheur! quel scandale!...

— Emilie... je la connais de nom seulement. Quant à Ernestine, elle-même vous a introduite ici. Ah! ma sœur, mâtez-la de grâce, ou elle me rendra fou!...

L'espiègle était parvenue, par une autre porte, jusqu'à son messager pour connaître le mystère; à peine remit-elle le pied dans le salon qu'elle poussa un grand cri...

Les deux autres personnes accoururent; mais déjà elles la trouvèrent penchée sur le ramoneur que la frayeur avait fait tomber en syncope.

— Ma sœur, je vous en prie, n'entrez pas, rien que Gontran,

tout ce verbiage de Jules le prouvera, car je viens de mettre le doigt sur la plaie. La cause du spleen de notre Jules, accentua le praticien revenu, qui regardait bien en face le négociant tout étonné, la cause du spleen de notre Jules, répéta-t-il... la cause qui le tuera sans rémission si vous n'y mettez ordre, c'est une haine étrange, atroce, dont la cause m'est indéfinie encore, mais je la trouverai, qu'il aurait voué à Mme du Boys.

M. Sumène poussa un cri, éperdu, et tomba, atterré, sur un fauteuil.

— Oui, continua l'imperturbable Lachenal. Ne tergiversons pas, la haine, rien que la haine serait cause du mal croissant chez Jules; je pressentis un tout vague soupçon que quelque chose d'insolite se passait entre votre fils et le gouvernante d'Anna, et depuis quand... voulez-vous le savoir?... depuis l'échec musical que subit Mme du Boys il y a cinq ou six années, lors de la soirée donnée pour la fête du jeune homme. J'eus une lucarne, aujourd'hui certitude, car pour un analyste, cet affront a été suscité avec tant d'art, que seule une animosité cruelle ou une vendetta corse pouvait le faire éclore de la sorte, avec surtout si peu d'éléments hostiles à la portée de l'ennemi dans un salon aussi digne et correct que celui de l'hôtel Sumène.

— Oh! vous avez raison, Lachenal, vous n'avez que trop deviné, exclama le père, au comble d'un douloureux effroi quand c'est bien Jules, me faisant tout seul remarquer... à moi... que Mme du

it-elle avec un regard si suppliant que la religieuse referma sur elle la porte de l'antichambre.

— Enfin, Ernestine, m'expliqueras-tu?

— Gontran, c'est ma faute, dit-elle en fondant en larmes, je lui avais trop parlé de toi, puis elle t'a aperçu au parloir et s'est mise à t'aimer, elle aura voulu te voir de près... tu sais, une idée! Ah! j'en aurai bien fait autant à sa place.

Pendant que sa sœur parlait, Gontran s'était agenouillé devant le bonhomme, il constatait seulement alors qu'il ne ressemblait pas du tout à son ramoneur. La petite sœur avait enlevé le chapeau noir de son amie, de magnifiques cheveux d'ébène s'en étaient échappés; Emilie ne revint guère à elle qu'à un baiser de Gontran qui voyait avec admiration le plus beau type d'Andalouse qu'on put rêver.

Ernestine fit amende honorable et réparation de scandale devant tout le pensionnat où elle promit de retourner sans mot dire après le mariage de son frère et du joli petit ramoneur. Mais il advint que son espièglerie turbulente tourna la tête au pacifique M. d'Oil, son garçon d'honneur; et M. d'Oil devint ainsi six semaines après le très humble sujet d'une petite femme qui ne savait pas encore très bien l'orthographe.

Aymé DELVON.

LA MARSEILLAISE DE 1884

Pour défendre nos colonies,
L'Honneur français, notre Drapeau.
Nous vous quittons, Mères chéries!
Nous partons tous sur ce vaisseau! (bis)
Ne pleurez pas: non point de larmes!
Vos fils vont, en Pays lointain,
Venger l'affront fait au Tonkin;
L'affront se venge par les armes!

REFRAIN

Debout, soldat français! nous serons triomphants;
Partons (bis)! La République appelle ses Enfants?

Depuis l'heure des avanies,
La France a levé son drapeau:
Plus de Traîtres, plus d'Infamies!
Marchons sous l'Étendard nouveau! (bis)
Courage au cœur, ô jeune France!
Que ta valeur dans les combats
Marque en hauts faits tes premiers pas,
En attestant notre puissance!

Voici qu'un rayon d'Espérance
Luit sur nos vastes horizons,
Et les ennemis de la France
Reculent devant nos canons! (bis)
Peuple français que la Victoire
Déchire le Voile de Deuil
Qui recouvrait dans un cercueil
Ton noble front fait pour la gloire!

Si, sur cette Terre étrangère,
Nous devons verser notre sang,
En Français dignes de leur rang! (bis)
Nous attendrons l'heure dernière
O France, alors, dans ta Mémoire,
Garde un fidèle souvenir

A tes fils qui surent mourir
Au loin, pour ton Nom, pour ta Gloire!

Achille BÉTRILLE.

Boys riait avec malice lorsque son clève chantait la Tarentelle. Et je suis trop convaincu à ce jour que la pauvre femme, qui aime tant Anna, n'y mit pas la malignité que Jules lui voyait pour créer des griefs à ne lui plus pardonner, et dont il l'a si affreusement punie en donnant le signal des éclats de rire qui avaient tant terrifié notre pauvre amie. S'est-elle enfuie, humiliée, grands dieux?... Et je ne me rendis pas compte comment cela s'était fait, avoua presque enfantinement le célèbre agioteur. Je ne pus avoir le courage de me prononcer pour ou contre. Réellement j'ai été lâche, continua-t-il tout animé, car enfin cette dame devint notre hôte, d'après mes supplications seules. Voilà près de cinq ans que ses soins, je dirai providentiels en regard d'Anna, ne se sont démentis une minute. Constamment cette jeune dame, qui doit vivre triste, séparée qu'elle est d'une créature aussi idéale que sa fille, après avoir perdu un mari des plus honorables, à ce qu'elle dit. Eh bien! cette jeune dame se montre d'un caractère égal et parfait pour tous. Réellement, que feriez-vous à ma place, major! Ne suis-je donc excusable d'en vouloir à Jules devant sa conduite inqualifiable!

Le père ou l'amoureux, comme on le voudra, s'arrêta court; il lui semblait en avoir dit déjà de trop de son secret peut-être.

Hélas! pensait le médecin de son côté, le mal aurait-il davantage de profondeur que je ne l'eusse supposé? Le père, je n'en doute plus, adore cette juive... le fils en serait-il jaloux donc? Et tout-à-

L'Union Chorale ouvre la série de ses concerts habituels, samedi 15 novembre à 9 heures du soir, dans la spacieuse salle 21, rue Centrale, nous ne croyons pas être indiscret en annonçant que la soirée sera des plus brillantes.
Avis aux amateurs!

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de GrosParures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre

CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux — Nouveautés pour Modes — Dentelles
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

LYON — 4, rue Bellecour — LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces
à la quatrième page)

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.	4, fr.
Gris mélangé, carbou, etc.....	5 »
Mérinos et Saxe écrus.....	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écrue.	6 »
— toutes couleurs..	7 »
Person blanc, noir, couleur.....	5 »
Motair.....	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, 22, rue de la Guillotière, 23

l'heure M. Sumène ne fit-il point allusion à cette réciprocité de dispositions chez les deux hommes, lorsqu'il m'arrêta court, moi lui parlant de leur bonheur.

— Eclairciez-moi donc, brave ami! demanda péniblement le banquier ne comprenant rien au silence de Victor...

— Eh! questionna celui-ci absolument disposé, cette fois, à aller jusqu'au bout à cette heure d'émoi, vous, Monsieur Sumène, qui connaissez l'excellent cœur de votre fils, de plus, sa convenance parfaite montrée en toute circonstance, sa politesse, son urbanité universelles, faits tellement uniformes et inaltérables, que moi qui vous les rappelle, j'ai entendu nombre de parents donner Jules en exemple à leur fils. Il ne vous serait pas du tout venu d'instinct que l'excès d'hilarité provoqué par Jules, imité et ressenti par tout le monde, vu que les moutons de Panurgo seront toujours nos contemporains. Vous n'auriez nullement pressenti que cet oubli d'une politesse première, ne pouvait avoir un motif aussi violent que dissimulé pour sa sauvegarde.

— Tenez, mon noble ami, ajouta Lachenal, s'animant, Dieu me garde de semer la zizanie entre deux cœurs si bien faits pour l'entente, mais enfin, vous! vous étiez le père et vous aviez tous les droits d'exprimer votre surprise... et franchement, ajouta le médecin, c'est ce que moi, je n'eusse pas manqué de tenter le lendemain, parce que Jules avait indubitablement un sérieux motif.

M. Sumène garda le silence.

(A suivre.)

EURAL.

Vient de paraître:
MADemoiselle ÉLIANE

Par **Aymé DELYON**
Aux bureaux du Zig-Zag et chez les grands Libraires de Lyon.
Et à Paris chez **Léon VANNIER**,
Libraire-éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.
Prix : 3 francs

LE MONITEUR DE LA MODE

peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN :	SIX MOIS :	TROIS MOIS :
Edition simple	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition 1.....	26 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode*, paraît tous les samedis chez A. Goubaud et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

JEUX D'ESPRIT

ACROSTICHE

Remplacer les points par des lettres de manière à former horizontalement six mots, verticalement le nom d'un fondateur d'une société politique et le prénom d'un célèbre sculpteur Italien.

. i .
. i .
. i .
. i .
. i .
. i .

PETITON.

Solution du dernier numéro

CARTE.

Ont deviné : Javid, Elle et Lui, Les petites Cardinal, Le Bras droit du Zig-Zag bientôt remis, Louis Pollaud, E. Vicq, P. Carreaux

TÉLÉPHONE

De Ch... — Faites comme tous, envoyez solution sur carte postale.
V^e du Mesnil. — Avez dû recevoir réponse.
De la Vallée. — Devez connaître de Paris, causes du retard.
Eriual. — Reste surchargé, mille excuses.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent., Supplément illustré le dimanche.

Moniteur de la Mode, journal du grand monde, gravure colorées, des-uns, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f par an. Romain Kabris, Hector Maiot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

PARIS-ROME, journal hebdomadaire français-italien, 4, boulevard des Italiens, à Paris.

AVIS

M. Jules GREL, grande rue de la Guillotière, 8 et 10 (entresol), informe le public qu'il dispose d'un choix très varié de Couronnes provenant directement de sa fabrication;

28, rue Centrale et rue Grenette, 4, Lyon.

AUX ÉMIGRÉS ALSACIENS

Châles, Soieries,
Lainages, Nouveautés en tous genres

AUCUNE MAISON

Ne peut offrir aux acheteurs un choix aussi considérable de **Confection pour Dames**, à des prix aussi avantageux

La maison prévient les acheteurs que tous les articles de fourrure vendus par elle, sont conservés **gratuitement** pendant l'hiver.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail
TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE
Veuve **MAZAIRA**
Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon
COMMISSION — EXPORTATION

VIN DÉPURATIF

L'Extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'organisme porte à bout ce qui est chargé de ne s'effectuer dans de bonnes conditions normales; c'est alors la maladie et tout au long de la vie et la santé, qu'il en résulte à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur et de l'humidité de cette saison qui fermentent dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres intérieurs; aussi est-ce le moment où l'on a le plus de tendance à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le **VIN DÉPURATIF DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON**; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le **VIN DÉPURATIF DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON** agit et disparaît en très peu de temps: Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, maladies contagieuses, les douleurs rhumatismales, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le **VÉRITABLE VIN DÉPURATIF DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON**.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS : 6 f

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

OU
Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{IE}
7, rue Lainerie, 7
LYON

M^{me} veuve **BARRETT**

Professeur d'Anglais
LEÇONS PARTICULIÈRES ET COURS
POUR DAMES ET MESSIEURS
28, rue de la République, 28

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Désordres, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Sevrage, Suites de Couches Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGREABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon: Pharm. ENJOLRAS
18, cours de Broches, et toutes Pharm.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

INSTITUTION ARMAND

23, rue Neuve-des-Charpennes.
Soins maternels
pour les petits garçons

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison **F. JANIN**
8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.
Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

L. BOURGUIGNON ET F^{IS}
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS
Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et bonnement
Conditions avantageuses

ROBES ET MODES
MODES DE PARIS

M^{me} Louise **GAY**
28, rue du Plat, 28

PRIX MODÉRÉS

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies

PROTODROME DE FER DE PRINCE
Antichlorémique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, les pâles couleurs, les migraines, les vertiges, les maux de tête, les troubles de la digestion, les troubles menstruels, les hémorrhagies, etc.
Le **PROTODROME DE FER DE PRINCE** assure une supplémentation au sang, par sa composition (fer et bromure) propre à combattre et à éliminer les troubles des nerfs, le mal de tête, les migraines, les troubles des nerfs, les troubles de la digestion, les troubles menstruels, les hémorrhagies, etc. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour les personnes délicates.

PHARMACIE MODERNE DE LYON
GIBERSON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

COMMERCÉ DE VIEUX MÉTAUX
C. SCHMIDT
MECANICIEN
Successeur de F. Knobloch.
Cours de la Liberté, 93
LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

IMPORTANT

PILEPSIE
Spasmes, Eclampsie et Névroses
SONT
RADIÉMENT GUÉRIS
par ma méthode
Les honoraires ne sont dus qu'après succès
Traitement par correspondance
Prof. D^r **ALBERT**
Honoré par la Société scientifique française de la Médaille d'or de 1^{er} class, pour mérites distingués.
Place du Trône, 6, PARIS

MODES DE PARIS
AUX FLEURS DE BRUYÈRE
Cours Lafayette, 6
LYON
Deuil et toutes Nouveautés

HOUSSET
9, rue Palais - Grillet, 9.
FABRIQUE DE MEUBLES RICHES ET ORDINAIRES PRIX RÉDUITS
BRONZES D'ART, GLACES, TAPIS, TENTURES, LITÉRIES.

BAINS ROMAINS
23, Rue de Chartres 23
Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.
Bains sulfureux, 4 fr. 25, et par cachets, 4 fr. 10
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60c.
Douches chaudes, — Bains hydrotherapiques
LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT EST PÉDICURE

CHANGEMENT DE DOMICILE
Pharmacie Normale
MAZADE ET DALOZ
EST TRANSFÉRÉE
LYON, 21, rue d'Algérie, 21, LYON
(près la place des Terreaux)

LIBRAIRIE NOUVELLE
L. CHARTON, 37, rue Franklin, 37, LYON
ABONNEMENT A LA LETTRE AU VOLUME ET AU MOIS
NOUVEAUTÉS, HISTOIRES, POÉSIES
Bibliothèque pour Dames, Jeunes Filles et Enfants
REVUE DES DEUX MONDES
RELIURE ET PAPETERIE

EAU DE FRANCE A DÉTACHER
1 fr. 35 le Flacon
Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.
Cette eau n'altère pas les nuances
Elle ne laisse pas de cerne
Son odeur rappelle la violette.
Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez les principaux marchands et chez l'inventeur,
GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

RÉPARATIONS ET SPÉCIALITÉ
POUR LA
Transformation de Châles en confections
RACCOMMODAGE de TISSUS en TOUS GENRES
Avis aux amateurs de tapisseries anciennes
Grand assortiment de Tapisseries de toutes les époques des Gobelins, Aubusson et Beauvais
Spécialité de Réparations et de Nettoyage
M^{me} V^e BERTHUIN
LYON. — 7, rue Boissac, 7 — LYON.

KOULAO-THOU
Végétal du genre gélidium fait un potage excellent. C'est le mets préféré des femmes de l'Orient qui lui doivent la beauté de leurs formes. Nourrissant sans engraisser, le Koulao est le meilleur potage pour les enfants. Le Koulao se vend en boîtes de 18 potages (0,90 cent.) C'est 5 centimes le potage !
Maison BRUET
13, RUE CONFORT, 13 (Près la rue de la République)
LYON